

M.-F. André, L. Sieuzac

L'enfance

en **30 fiches**

Rousseau – Andersen – Soyinka

RÉVISER L'ESSENTIEL



Tout sur **les auteurs**



Méthode et conseils



Synthèse et analyse
des œuvres



Sujets corrigés :
dissertation et résumé



Étude transversale du thème
dans les œuvres



Les **60 citations** incontournables

L'enfance

en 30 fiches

Rousseau - Andersen - Soyinka

Marie-Françoise André

Docteure et agrégée de Lettres modernes,
professeure de littérature et de philosophie
en CPGE scientifique (Paris) et membre
du jury CentraleSupélec Paris

Laurence Sieuzac

Docteure et agrégée de Lettres modernes,
chercheuse à l'Université Bordeaux Montaigne,
professeure en CPGE économique et scientifique
(Bordeaux) et membre du jury CentraleSupélec Paris

Les renvois de page présents dans l'ouvrage font référence aux éditions Garnier-Flammarion pour les livres I et II d'*Émile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau, aux éditions Le livre de Poche pour les *Contes* de Hans Christian Andersen (trad. Marc Achet) et aux éditions Garnier-Flammarion pour *Aké, les années d'enfance* de Wole Soyinka (trad. Étienne Galle).

ISBN : 978-2-311-21085-9

Création de la couverture : Hung Ho Thanh

Adaptation de la couverture : Les PAOistes

Création de l'intérieur : Séverine Tanguy

Composition : Grafatom



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le « photocopillage », c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le « photocopillage » menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite. Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur.

S'adresser au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20, rue des Grands-Augustins, F-75006 Paris.
Tél. : 01 44 07 47 70

© Vuibert – mai 2021 – 5, allée de la 2^e DB – 75015 Paris

Site Internet : <http://www.vuibert.fr>

Sommaire

pour se repérer

Travail
réalisé

Mode d'emploi

PARTIE 1 Les auteurs au programme

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

Fiche 1. La biographie de Jean-Jacques Rousseau.....	13	<input type="checkbox"/>
Fiche 2. Le contexte historique	18	<input type="checkbox"/>
Fiche 3. Le contexte culturel	22	<input type="checkbox"/>

Hans Christian Andersen, *Contes*

Fiche 4. La biographie de Hans Christian Andersen.....	31	<input type="checkbox"/>
Fiche 5. Le contexte historique	36	<input type="checkbox"/>
Fiche 6. Le contexte culturel	40	<input type="checkbox"/>

Wole Soyinka, *Aké, les années d'enfance*

Fiche 7. La biographie de Wole Soyinka	47	<input type="checkbox"/>
Fiche 8. Le contexte historique	52	<input type="checkbox"/>
Fiche 9. Le contexte culturel	59	<input type="checkbox"/>

PARTIE 2 Les œuvres au programme

Les livres I et II d'*Émile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau

Fiche 10. Résumé des livres I et II d' <i>Émile</i> <i>ou de l'éducation</i>	69	<input type="checkbox"/>
Fiche 11. Structure des livres I et II d' <i>Émile ou de l'éducation</i>	77	<input type="checkbox"/>
Fiche 12. Les thèmes principaux dans les livres I et II d' <i>Émile ou de l'éducation</i>	82	<input type="checkbox"/>

Les *Contes* de Hans Christian Andersen

Fiche 13. Résumé des <i>Contes</i>	91	<input type="checkbox"/>
Fiche 14. Structure des <i>Contes</i>	100	<input type="checkbox"/>
Fiche 15. Les thèmes principaux dans les <i>Contes</i>	104	<input type="checkbox"/>

Aké, les années d'enfance de Wole Soyinka

Fiche 16. Résumé d' <i>Aké, les années d'enfance</i>	113	<input type="checkbox"/>
Fiche 17. Structure d' <i>Aké, les années d'enfance</i>	123	<input type="checkbox"/>
Fiche 18. Les thèmes principaux dans <i>Aké, les années d'enfance</i>	127	<input type="checkbox"/>

PARTIE 3 Le thème au programme

Fiche 19. L'enfance et la nature.....	135	<input type="checkbox"/>
Fiche 20. L'enfance et le corps.....	139	<input type="checkbox"/>
Fiche 21. L'enfance et le mal.....	143	<input type="checkbox"/>
Fiche 22. L'enfance et la peur.....	148	<input type="checkbox"/>
Fiche 23. Les figures de l'éducateur.....	153	<input type="checkbox"/>
Fiche 24. L'enfance et l'éducation.....	158	<input type="checkbox"/>
Fiche 25. L'enfant et son rapport à l'autre.....	163	<input type="checkbox"/>
Fiche 26. L'enfance et le monde.....	168	<input type="checkbox"/>
Fiche 27. L'enfance et le temps.....	172	<input type="checkbox"/>
Fiche 28. Écrire l'enfance.....	176	<input type="checkbox"/>

PARTIE 4 Méthodologie et sujets corrigés

Le résumé de texte (concours CCINP – CentraleSupélec et ATS)

Fiche 29. Méthode du résumé de texte.....	185	<input type="checkbox"/>
Sujet de résumé de texte corrigé.....	188	<input type="checkbox"/>

La dissertation (tous les concours)

Fiche 30. Méthode de la dissertation.....	195	<input type="checkbox"/>
Sujet de dissertation corrigé.....	201	<input type="checkbox"/>

PARTIE 5**Les citations essentielles
des trois œuvres au programme**

Les citations essentielles tirées d' <i>Émile ou de l'éducation</i> de Jean-Jacques Rousseau.....	209	<input type="checkbox"/>
Les citations essentielles tirées des <i>Contes</i> de Hans Christian Andersen.....	213	<input type="checkbox"/>
Les citations essentielles tirées d' <i>Aké, les années d'enfance</i> de Wole Soyinka.....	216	<input type="checkbox"/>

PARTIE 6**Bibliographie**

Bibliographie sur <i>Émile ou de l'éducation</i> de Jean-Jacques Rousseau.....	221	<input type="checkbox"/>
Bibliographie sur les <i>Contes</i> de Hans Christian Andersen .	222	<input type="checkbox"/>
Bibliographie sur <i>Aké, les années d'enfance</i> de Wole Soyinka	223	<input type="checkbox"/>

Mode d'emploi

Si ce manuel est en votre possession, c'est que vous vous apprêtez à vous lancer dans une expérience passionnante, intense et exigeante : passer les concours d'entrée aux écoles d'ingénieurs, au terme de deux ou trois années de classe préparatoire aux grandes écoles.

Dans toutes les CPGE de filière scientifique, il existe un programme de français et de philosophie commun aux classes de maths sup et maths spé (première et deuxième années). Il s'agit d'étudier un thème en s'appuyant sur trois œuvres : un ouvrage philosophique et deux œuvres littéraires de genres variés (roman, théâtre, poésie...). Même si c'est extrêmement rare, le thème étudié pendant une année scolaire peut retomber à l'écrit des concours l'année suivante. C'est néanmoins toujours le nouveau thème qui fait l'objet des cours de l'année. Par conséquent, pour l'année scolaire 2021-2022 qui commence, deux thèmes sont au programme :

1. « **La force de vivre** » (thème étudié l'année dernière) avec :

- *Les Contemplations* (1856) de Victor Hugo, livres IV et V (éditions Garnier-Flammarion absent du programme en filière ATS) ;
- *Le Gai Savoir* (1882) de Friedrich Nietzsche, avant-propos et livre IV (traduction de Patrick Wotling, éditions Garnier-Flammarion) ;
- *La Supplication* (1997) de Svetlana Alexievitch (traduction de Galia Ackerman et Pierre Lorrain, éditions J'ai lu).

2. « **L'enfance** » (nouveau thème étudié cette année, toujours en vigueur en 2022-2023) avec :

- *Émile ou de l'éducation* (1762) de Jean-Jacques Rousseau, livres I et II (Garnier-Flammarion) ;
- *Contes* d'Hans Christian Andersen (1835-1872), traduction de Marc Auchet, Éditions Le Livre de Poche, classique n° 16113 (absent du programme en filière ATS) ;
- *Aké, les années d'enfance* (1981) de Wole Soyinka, Éditions Pierre Belfond, 1984.

Ce livre se compose de cinq parties. Pour **découvrir** les auteurs au programme, la première partie propose leur biographie et une présentation du contexte historique et culturel de leur époque. Pour **approfondir**, la deuxième partie comporte le résumé de chaque ouvrage, explique sa structure et

propose une analyse de ses thèmes principaux. La troisième partie permet de **comparer** les œuvres au programme grâce à une étude transversale de dix thèmes, en vue de l'épreuve de dissertation. La quatrième partie offre la possibilité de mieux comprendre comment **exploiter pour le concours** les connaissances acquises grâce aux parties précédentes. Elle donne, en effet, une méthodologie synthétique et le « pas à pas » des deux épreuves présentes à l'écrit des concours : le résumé de texte et la dissertation. Un exemple de chacun de ces deux exercices permet de passer de la théorie à la pratique. Enfin, une dernière partie propose une anthologie des citations essentielles à apprendre par cœur pour **étayer une dissertation**.

PARTIE 1

Les auteurs au programme

► Jean-Jacques Rousseau, <i>Émile ou de l'éducation</i>	11
► Hans Christian Andersen, <i>Contes</i>	29
► Wole Soyinka, <i>Aké, les années d'enfance</i>	45

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

► Fiche 1. La biographie de Jean-Jacques Rousseau	13
► Fiche 2. Le contexte historique	18
► Fiche 3. Le contexte culturel	22

FICHE 1.

La biographie de Jean-Jacques Rousseau

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712 à Genève, république indépendante et calviniste, et meurt le 2 juillet 1778 à Ermenonville. Ami de la nature et ennemi d'une civilisation corrompue, véritable maître à penser de la Révolution française et pédagogue visionnaire qui a modifié le regard sur l'enfance et l'éducation, telles sont les images qui viennent à l'esprit à l'évocation de son nom. Sa vie et son œuvre ont effectivement la dimension d'un mythe que l'écrivain a lui-même édifié de son vivant par ses écrits autobiographiques.

1. L'âge d'or ou l'enfance de Jean-Jacques Rousseau (1712-1724)

« Je suis né à Genève en 1712 d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne. [...] Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs » (*Les Confessions*, Livre I). Jean-Jacques est baptisé le 4 juillet 1712 à la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Il est élevé par sa tante, Suzanne Rousseau. En 1718, son père, modeste horloger, doit vendre sa maison de la haute-ville pour s'installer à Coutance dans un quartier pauvre. En 1719-1720, Jean-Jacques s'adonne à ses premières lectures ; il dévore avec son père des romans et découvre des historiens et des moralistes.

Isaac a peu d'autorité et Jean-Jacques et son frère aîné, François, grandissent en toute liberté. Mais François tourne mal et disparaît. Le 11 octobre 1722, à la suite d'un différend avec un capitaine à la retraite, Isaac Rousseau quitte définitivement Genève et s'installe à Nyon. « Nous fûmes [mon cousin et moi] mis ensemble à Bossey, en pension chez le ministre Lambercier, pour y apprendre, avec le latin, tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation » (*Les Confessions*, Livre I). L'enfant découvre les charmes de la vie champêtre mais aussi les rigueurs d'une éducation stricte. Jean-Jacques ressent comme une injustice profonde ces premiers châtiments qui le marquent à vie.

2. L'âge d'argent ou le temps des apprentissages (1724-1732)

De retour à Genève, l'hiver 1724, Jean-Jacques habite chez son oncle, Gabriel Bernard. Il entre en apprentissage chez Masseron, greffier de la ville, qui se débarrasse vite de cet apprenti peu zélé. Le 26 avril 1725, il signe un contrat d'apprentissage chez Abel Ducommun, maître graveur, pour une durée de cinq ans. L'homme est « rustre et violent » (*Les Confessions*). Rentrant tardivement de promenade, le 14 mars 1728, Jean-Jacques trouve les portes de la ville fermées. « Je jurai de ne retourner jamais chez mon maître » (*Les Confessions*). Il fuit Genève et entame une vie de vagabondage.

Seul, sans ressources, le voici errant quelques jours en Savoie avant d'être hébergé par le curé de Confignon et le 21 mars, dimanche des Rameaux, il arrive à Annecy. Il se rend chez Mme de Warens pour laquelle il a reçu une lettre de recommandation écrite par le curé de Confignon. À l'hospice des catéchumènes de Turin, le 21 avril 1728, il abjure le protestantisme et se convertit au catholicisme. Il devient, pendant trois mois, laquais chez la comtesse de Vercellis à Turin. Puis, il entre au service du comte de Gouvron et devient le secrétaire de son fils. Or, Rousseau se fait renvoyer pour le simple vol d'un ruban, dont il avait accusé une cuisinière, Marion.

Il reprend alors sa vie vagabonde et retourne à Annecy où il s'installe chez Mme de Warens (1729). Il passe deux mois au séminaire des Lazaristes, puis devient pensionnaire à la maîtrise de la cathédrale. De 1730 à 1731, Jean-Jacques Rousseau est tour à tour chanteur à la maîtrise, maître de musique à Lausanne et à Neuchâtel, compagnon d'un moine en Suisse, domestique d'un officier en retraite à Paris. Il retrouve, en septembre 1731, à Chambéry, Mme de Warens qui lui procure une place d'officier au cadastre. Il ébauche *Narcisse*, une comédie. En juin 1732, il quitte le cadastre pour redevenir maître de musique. Rousseau est devenu l'amant de Mme de Warens. C'est l'époque idyllique des Charmettes (1736).

Mais, a nouveau gagné par son démon du vagabondage, Jean-Jacques séjourne à Besançon, Lyon, Grenoble, Genève, Montpellier. En 1738, de retour aux Charmettes, il comprend qu'il a été remplacé par Claude Anet, l'intendant de sa protectrice. Désillusionné et amer, il reste aux Charmettes un an, puis part en 1739.

3. L'âge d'airain ou l'émancipation (1732-1754)

En 1740, Rousseau s'établit alors comme précepteur des enfants de M. de Mably à Lyon. Il écrit un *Projet pour l'éducation de monsieur de Sainte-Marie*. Il se lie d'amitié avec Diderot, devient secrétaire chez les Dupin, puis auprès de l'ambassadeur de France à Venise (1743-1744) avec lequel il se brouille.

De retour à Paris, Rousseau se met en ménage en mars 1745 avec Thérèse Levasseur. Il achève en juillet un opéra, *Les Muses galantes*, et retouche un opéra de Rameau, sur un livret de Voltaire, *Les Fêtes de Ramire*. Il séjourne à Chenonceaux, chez les Dupin, à l'automne 1746, où il compose *L'Allée de Sylvie*. Secrétaire des Dupin, il les aide à préparer une réfutation du *De l'Esprit des lois* de Montesquieu et un ouvrage sur la condition des femmes.

Cet hiver 1746, Thérèse met au monde leur premier enfant qui est « déposé par la sage-femme au bureau des enfants-trouvés [...] L'année suivante même inconvenient et même expédient » (*Les Confessions*).

C'est à cette époque que Jean-Jacques fait la connaissance de Mme d'Épiny et se lie avec la belle équipe de l'*Encyclopédie*. D'Alembert lui confie la rédaction d'articles sur la musique. Rousseau soutient Diderot, emprisonné au donjon de Vincennes en juillet 1749 pour sa *Lettre sur les aveugles*. Sur la route de Vincennes, alors qu'il va le visiter, Rousseau lit dans *Le Mercure de France* la question proposée par l'Académie de Dijon qui était de déterminer « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ». Il a une « illumination » : l'idée du *Discours sur les sciences et les arts*, qui reçoit en juillet 1750 le prix de l'Académie de Dijon et suscite les polémiques.

Au printemps 1751, Thérèse accouche d'un troisième enfant : « Mon troisième enfant fut donc mis aux enfants-trouvés, ainsi que les premiers, et il en fut de même des deux suivants » (*Les Confessions*). Caissier des Dupin, il se fait copiste de musique et compose au printemps 1752, *Le Devin du village*, représenté à l'Opéra de Paris le 1^{er} mars 1753. Il fait paraître sa *Lettre sur la musique française*, pamphlet dans lequel il fait l'apologie de la musique italienne et fustige l'opéra français. Le débat s'envenime et provoque la fameuse « Querelle des Bouffons » (1752-1754) qui oppose les défenseurs de la musique française, groupés derrière Jean-Baptiste Rameau, et les partisans d'une ouverture vers d'autres horizons musicaux, réunis derrière Jean-Jacques Rousseau.

En novembre 1753, *Le Mercure* publie le sujet de concours proposé à l'Académie de Dijon : « Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes ? » Rousseau mûrit son argumentaire : ce sera le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* qui fera date dans l'histoire de la

philosophie. Mais auparavant, revenu à Genève, Rousseau se reconvertit au protestantisme et redevient citoyen de Genève.

4. L'âge de raison ou le temps de la réflexion (1755-1762)

Rousseau publie le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* en avril 1755 et, dans l'*Encyclopédie*, l'article « Économie politique ». En avril 1756, il s'installe chez Madame d'Épinay à l'Ermitage. En 1757, il se prend d'une passion unilatérale pour Sophie d'Houdetot. Il écrit sa *Lettre sur la Providence* adressée à Voltaire et une esquisse de *Julie ou la Nouvelle Héloïse*.

En décembre 1757, Rousseau attaque d'Alembert à la suite de l'article « Genève » de l'*Encyclopédie*. D'Alembert reproche aux autorités de Genève d'interdire le théâtre dans cette ville. En mars 1758, Rousseau riposte avec sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*. Les relations s'enveniment avec Grimm, Mme d'Épinay et même avec son ami Diderot. Rousseau s'isole de plus en plus. Il correspond avec le docteur Tronchin sur les problèmes de l'éducation et commence à rédiger l'*Émile*.

En mai 1759, le maréchal de Luxembourg lui offre un logement au Petit-Château de Montmorency. Il y achève la première version de l'*Émile*. En 1760, il travaille au *Contrat social*, rédige deux autres versions de l'*Émile*. *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, roman paru fin janvier 1761, remporte un immense succès mais il est condamné par les autorités de Genève. Rousseau publie la *Préface de la Nouvelle Héloïse, ou Entretien sur les Romans*. Il donne l'*Émile* à l'impression. Début avril 1762, son livre *Du Contrat social ou principes du droit politique* sort de presse et le 27 mai 1762, l'*Émile* est mis en vente. Le *Contrat social*, imprimé en Hollande, est interdit en France. L'*Émile*, imprimé à Paris, est dénoncé à la Sorbonne. Le Parlement condamne le livre à être brûlé, et son auteur à être arrêté. Rousseau s'enfuit en Suisse mais le *Contrat social* et l'*Émile* sont condamnés à Genève où ses ouvrages sont brûlés en public. Catholiques et protestants s'unissent pour rejeter son apologie de la religion naturelle (*Profession de foi du vicaire savoyard*). Devenu paria, Rousseau est expulsé du territoire de Berne, il se réfugie sur les terres du roi de Prusse, à Neuchâtel.

5. L'âge d'homme ou le temps des désillusions (1763-1778)

En 1763, Rousseau publie sa *Lettre à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris* qui est une défense de l'*Émile*, puis les *Lettres écrites de la montagne*, réponse aux *Lettres écrites de la campagne* du procureur Tronchin contre Rousseau, et nouvelle défense du *Contrat social* et de l'*Émile*. Voltaire révèle dans son *Sentiment des citoyens* (1764) que Rousseau a abandonné ses enfants. Les *Lettres écrites de la montagne* sont condamnées à La Haye, puis à Paris, en 1765. Rousseau est expulsé de l'île de Saint-Pierre, sur le lac de Bièvre. Il reçoit un passeport provisoire pour la France, puis se rend en Angleterre en compagnie de Hume, philosophe écossais empiriste, avec lequel il finit par se brouiller.

De retour en France, en mai 1767, il est convaincu de l'existence d'un véritable complot fomenté contre lui. Les instigateurs de cette « œuvre des ténèbres » seraient Grimm, Voltaire et d'Holbach. Pour se défendre des accusations qui pleuvent contre lui, il entreprend une œuvre de réhabilitation, un plaidoyer *pro domo*, son autobiographie les *Confessions* dont il avait rédigé en 1764 un premier préambule. Il séjourne à Paris chez l'économiste Mirabeau, puis chez le prince de Conti, en 1767, puis à Lyon et Grenoble. Il se marie civilement avec Thérèse Levasseur le 30 août 1768. Rousseau a commencé une suite de l'*Émile* sous forme de roman par lettres : *Émile et Sophie ou les Solitaires*. En 1769, il s'installe à Monquin, près de Bourgoin. Il écrit, confectionne des herbiers et souffre de délire de persécution.

En juin 1770, il regagne Paris et achève ses *Confessions* dont les lectures publiques sont interdites par la police. Le livre ne sera publié qu'en 1789. En 1772, il gagne sa vie en copiant de la musique, rédige *Rousseau juge de Jean-Jacques Dialogues*, suite de son œuvre de justification. En 1776, Rousseau achève ses *Dialogues* et commence les *Rêveries du promeneur solitaire*. En 1778, il rédige la « Neuvième promenade » où il revient sur l'abandon de ses enfants et les problèmes d'éducation.

Rousseau s'installe à Ermenonville chez le marquis de Girardin où il meurt avant d'avoir achevé sa « Dixième promenade » le 2 juillet 1778. Il est inhumé le 4 juillet dans l'île des Peupliers. Ses restes sont transférés au Panthéon le 11 octobre 1794. Ironie de l'histoire, son tombeau fait face à celui de Voltaire, mort deux mois avant lui.

FICHE 2.

Le contexte historique

Le 26 août à midi, Louis XIV, malade et alité, fait appeler son arrière-petit-fils, duc d'Anjou et Dauphin de France. Il lui adresse ce discours : « Mon cher enfant, vous allez être le plus grand roi du monde ; n'oubliez jamais les obligations que vous avez à Dieu. Ne m'imitiez pas dans les guerres, tâchez de maintenir toujours la paix avec vos voisins, de soulager votre peuple autant que vous pourrez, ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire par les nécessités de l'État. Suivez toujours les bons conseils et songez que c'est à Dieu à qui vous devez ce que vous êtes » (*Journal du Marquis de Dangeau*, tome XVIII). Louis XIV meurt le 1^{er} septembre 1715 au matin. Le Dauphin, voyant entrer dans sa chambre les princes qui viennent le saluer, fond en larmes. « Le roi est mort, vive le roi ! ». Mais Louis XV a seulement cinq ans. Malheureusement, les dernières paroles de Louis XIV ne trouveront écho ni sous son règne ni sous celui de son petit-fils, Louis XVI.

1. Le règne du « soleil couchant » (1685-1715)

Les dernières années du siècle de Louis XIV sont marquées par les famines, les persécutions contre les jansénistes et les protestants (révocation de l'édit de Nantes en 1685). De 1689 à 1697, puis de 1702 à 1713, la France est en guerre contre des coalitions européennes menées par l'Autriche, puis par l'Angleterre. Certes, le traité d'Utrecht met fin à la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). La prédominance de la France est en jeu en Europe, mais aussi, du fait de son empire colonial, sur un plan international. En effet, à la fin du XVII^e siècle, des fortunes immenses se sont édifiées grâce au commerce avec l'Afrique et l'Orient et ont pourvu à la création d'une classe de « nouveaux riches » mêlant financiers, armateurs et négociants au détriment de l'aristocratie que le régime louis-quatorzien avait mise au pas depuis le trauma de la Fronde.

2. La Régence (1715-1723)

À la mort du Roi-Soleil, un vent de liberté souffle sur l'esprit des Français. Le temps est aux fêtes et aux « petits soupers », à une atmosphère de plaisirs, de volupté et de luxe que le thème pictural des « fêtes galantes » (Watteau) emblématise. Or, ce vernis plaisant ne peut dissimuler les fissures

d'un édifice politique et social déliquescents. L'absolutisme monarchique est en effet contesté par le Parlement, la Haute Assemblée des magistrats de la noblesse de robe. Le roi doit s'imposer en 1718 en refusant toute opposition et tout partage du pouvoir. Financièrement mal en point, l'État pense renflouer sa trésorerie grâce au système imaginé par le contrôleur général Law en 1716. Fondée sur l'émission de papier-monnaie, l'opération, d'abord miraculeuse, conduit en 1720 à une gigantesque banqueroute dont font les frais des milliers de particuliers.

3. Le règne de Louis XV (1723-1774)

Le pays retrouve une paix et une prospérité relatives sous le ministère de Fleury (1726-1743). La démographie est en hausse en raison du recul des grandes épidémies et des famines. La France est le pays le plus peuplé d'Europe occidentale. Louis XV a pour favorite la marquise de Pompadour (1745-1764), favorable aux philosophes. Mais si, en ce début de règne, Louis XV est appelé le Bien-Aimé, sa faveur auprès de ses sujets se ternit au fil des années. L'État monarchique mène une double lutte contre les ambitions d'une frange aristocratique défendue par le Parlement et contre les dissidences religieuses et intellectuelles, qu'il s'agisse des persécutions contre les protestants ou des menées contre les philosophes. Certes, la politique de prestige menée par Louis XV redore un temps son image. Néanmoins, même si le régime compte des victoires, il accumule surtout les revers militaires et politiques : victoire française à la bataille de Fontenoy du 11 mai 1745 lors de la guerre de Succession d'Autriche, traité d'Aix-la-Chapelle (mars 1748) qui voit l'émergence de la Prusse, traité de Paris (10 février 1763) qui met fin à la guerre de Sept Ans (1756-1763), mais qui marque le triomphe de l'Angleterre en Amérique et en Inde. Certes en 1757, les esprits des Français sont émus par l'attentat de Damiens contre Louis XV qui regagne un peu de faveur auprès de ses sujets. L'année 1764 marque aussi l'expulsion des Jésuites. En 1770, Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, née le 2 novembre 1755, le lendemain du terrible tremblement de terre de Lisbonne, devient Dauphine de France, à quatorze ans, par son mariage avec le Dauphin Louis, né le 23 août 1754, petit-fils de Louis XV. La fin du règne de Louis XV est marquée par une crise agricole et économique et des « émeutes de la faim ». Le roi meurt de la petite vérole le 10 mai 1774.



NOTE DE L'AUTEUR

Ce 10 mai 1774, le Dauphin et la Dauphine entendent « un bruit terrible et exactement semblable à celui du tonnerre »¹. C'est le bruit des pas des courtisans qui se précipitent vers les nouveaux roi et reine. Louis et Marie-Antoinette tombent à genoux et prient ensemble : « Mon Dieu, guidez-nous, protégez-nous, nous régnons trop jeunes ». Louis a dix-neuf ans et Marie-Antoinette dix-sept.

4. Le règne de Louis XVI (1774-1792)

Le début du règne de Louis XVI est marqué par la « guerre des farines », expression qui désigne une succession d'émeutes d'avril à mai 1775. Elle fait suite à une hausse du prix des céréales et consécutivement du pain, et initialement aux mauvaises récoltes des étés 1773 et 1774. Ces révoltes étaient une réaction contre l'édit de Turgot, contrôleur général des Finances, qui avait établi la libéralisation du commerce des grains. Cette « guerre des farines » peut être interprétée comme un prélude à la Révolution française. L'intervention de la France dans la guerre d'Indépendance américaine décidée par Louis XVI redonne quelque lustre à la politique extérieure, mais si la France est victorieuse (Déclaration d'indépendance des États-Unis le 4 juillet 1776), cette victoire coûte cher aux finances royales et accentue la désorganisation financière. Les ministres Turgot, puis Necker, père de Germaine de Staël, sont renvoyés avant d'avoir pu infléchir par des réformes en profondeur la politique économique de la France et juguler un mouvement grandissant de contestation qui aboutit à la crise de 1788. La crise est économique – mauvaises récoltes, faillites, banqueroute de l'État – et sociale car Louis XVI cède aux pressions de la noblesse, attachée à ses droits féodaux tandis que la bourgeoisie, classe faite d'artisans, de financiers, de marchands, gagne du terrain et du pouvoir. Par ses critiques de l'ordre établi et sa volonté de changement, elle trouve des alliés dans le peuple des villes et des campagnes. L'année 1788 prépare la réunion des États généraux de 1789. La Révolution est en marche.

1. *Mémoires de Madame Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*, Mercure de France, 1988, p. 74.



NOTE DE L'AUTEUR

Le Petit Trianon, domaine du château de Versailles, s'inscrivait dans la mode de l'époque qui se voulait un retour à la nature, inspiré par la lecture de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau. La reine Marie-Antoinette était une mère préoccupée par l'éducation de ses enfants, Marie-Thérèse et le Dauphin au sujet duquel elle écrit à sa sœur Marie-Christine, en 1784 : « Le Dauphin est beaucoup plus délicat et plus colère, mais on pourra le conduire par la sensibilité et le raisonnement », propos qui pourrait tenir le gouverneur d'*Émile* qui préconise la « raison sensitive ». Le hameau de la Reine, dépendance du Petit Trianon, et la ferme attenante avaient une fonction éducative pour les enfants royaux, leur permettant de « découvrir l'importance du monde paysan »².

5. La Révolution française

En 1789, les événements se succèdent : prise de la Bastille le 14 juillet, abolition des privilèges le 4 août, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen le 26 août, mise à disposition des biens du clergé le 2 novembre. La royauté est abolie le 21 septembre 1792, la République proclamée. Les soldats français sont mobilisés contre les armées étrangères hostiles à la Révolution (bataille de Valmy le 20 septembre 1792). Une partie de la noblesse s'est exilée. Robespierre est au pouvoir et met en place le Comité du salut public (1793-1794). Le mouvement révolutionnaire se radicalise tandis qu'éclatent les insurrections royalistes, notamment en Vendée. Le 21 juin 1793, Louis XVI est exécuté. Puis le 16 octobre, Marie-Antoinette. La chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, met fin à la Terreur. Thermidor marque la reprise en main du pouvoir par les éléments les plus conservateurs de la bourgeoisie. Le Directoire est instauré en 1795, la guerre prend le pas sur les événements intérieurs et va permettre à un général de l'armée républicaine de s'élever jusqu'au pouvoir : c'est le coup d'État de Napoléon Bonaparte, le 18 brumaire 1799.



NOTE DE L'AUTEUR

Le 8 juin 1795, à l'âge de dix ans et après trois ans de captivité, Louis XVII meurt de tuberculose et d'une péritonite aiguë à la tour du Temple.

1. Lettre de Marie-Antoinette citée par Jean des Cars, « Le Hameau de la reine », *Marie-Antoinette. Dans les pas de la reine*, Perrin, 2020, p. 138.

2. Alexandre Maral, « Marie-Antoinette en ses jardins », *Marie-Antoinette. Dans les pas de la reine*, dir. J. C. Petitfils, Perrin, 2020, p. 167.

L'enfance en 30 fiches

Rousseau - Andersen - Soyinka

L'ouvrage indispensable pour réviser le thème et faire la différence

→ TOUT SUR LES AUTEURS

Pour tout savoir sur les auteurs au programme : **biographies** et **contextes** dans lesquels ils ont écrit les œuvres.

→ SYNTHÈSE ET ANALYSE DES ŒUVRES

Pour **connaître les œuvres** au programme et **savoir s'y référer** dans vos dissertations.

→ ÉTUDE TRANSVERSALE DU THÈME

Pour réviser les connaissances indispensables sur l'enfance grâce à une **analyse comparative** des œuvres.

→ MÉTHODE ET CONSEILS

Pour acquérir les **techniques indispensables**.

→ SUJETS CORRIGÉS

Pour s'entraîner efficacement, grâce à des **corrigés entièrement rédigés**.

→ LES 60 CITATIONS INCONTOURNABLES

Pour retenir facilement les **citations clés** issues des trois œuvres au programme.

Marie-Françoise André, docteure et agrégée de Lettres modernes, est professeure de français et philosophie en CPGE (Paris) et membre du jury CentraleSupélec Paris.

Laurence Sieuzac, docteure et agrégée de Lettres modernes, chercheuse à l'Université Bordeaux Montaigne, est professeure en CPGE (Bordeaux) et membre du jury CentraleSupélec Paris.

Dans la même collection :



ISBN : 978-2-311-21085-9



9 782311 210859